

Culte du 18 septembre 2022
Prédication sur Amos 8, 4 à 6
Et Lévitiques 25, 1 à 7
Marianne DUBOIS

Dis-moi en qui tu places ta confiance, je te dirais en qui tu crois.

Voilà comment on pourrait résumer les deux textes que nous venons d'entendre.

Le livre d'Amos nous montre une certaine façon de vivre, celui du Lévitiques nous en propose une autre.

Deux visions opposées.

La première c'est celle du « après moi le déluge ». Les marchands que condamne Amos vivent avec un seul objectif : faire toujours plus de profit, quoi qu'il en coûte. S'il faut mentir en truquant les balances, mentons.

S'il faut écraser les plus faibles plus quelques pièces supplémentaires, faisons-le !

S'il est possible de réduire en esclavage ceux qui sont désespérés pour le prix d'une paire de chaussure, aucun problème. Le prochain n'est pas une personne mais un bénéfice potentiel.

On se croirait dans une multi nationale moderne. C'est comme dans l'histoire que je vous ai lu tout à l'heure, la recherche d'argent aveugle les marchands qui ne voient plus qu'eux mêmes. Leur profit est devenu une fin en soi et non plus un outil.

Bon très bien, pourriez-vous me dire, mais cela ne nous concerne pas. Dans cette proportion, heureusement.

Cependant, ce texte nous parle. Il nous pose la question : en quoi places-tu ta confiance ?

Nous sommes d'accord pour dire qu'un compte en banque bien rempli nous rassure tous. Il nous dit « si demain est un jour difficile, ça ira quand même car j'ai des réserves ». L'argent est une assurance vie qui nous promet des jours heureux.

L'argent est souvent vu comme la réponse à notre angoisse profonde face à l'incertitude de l'avenir.

Avec des sous en poche on a la sensation de contrôler notre vie, d'être maître de toutes les situations. Sauf que ce sont des mensonges. L'argent ne rend pas heureux.

D'ailleurs dans l'histoire, c'est bien parce que l'homme riche est malheureux qu'il va trouver le rabbin. L'argent n'apaise pas cette angoisse de l'avenir, mais renforce cette crainte. Et si finalement je n'avais pas assez ? Et si le prix de l'énergie, de la nourriture, des matières premières augmentait ? Et si ma pension de retraite était insuffisante ? C'est un gouffre sans fond qui nous enferme sur nous-même. Cette peur nous coupe des autres. Elle retient notre main lorsque qu'on nous demande une pièce,

ferme nos yeux devant ceux qui dorment dehors, bouche nos oreilles lorsque quelqu'un nous demande 5 minutes pour lui indiquer la route à prendre. Je n'ai pas le temps ! Car le temps c'est de l'argent et j'ai besoin de plus d'argent pour ne pas mourir....

Mais nous, chrétiens, nous ne sommes pas comme ça ! Nous avons Dieu et nous croyons en lui ! Oui.

Mais nous disons aussi : les églises se vident, les gens vieillissent et quand ils seront morts, comment l'église fera elle pour vivre sans tous ces dons ?

N'est pas là mettre sa confiance en l'argent plutôt qu'en Dieu ? Jésus Christ avait-t-il besoin d'argent pour annoncer son évangile ? Dieu ne peut il se manifester dans ce monde sans argent ?

Nous affirmons : oui Dieu y pourvoira mais si nous faisons des réserves ne serait-ce pas plus sage ?

Sommes-nous devenus tièdes ? En qui plaçons-nous notre confiance ? En Dieu ou en Mammon ? La sagesse de Dieu est-elle celle des Hommes ? Jamais de la vie ! nous dirait Paul.

Si nous sommes des disciples du Christ nous nous devons de marcher dans ses pas. « Eh bien, moi, je vous dis : Faites-vous des amis avec le Mammon de l'injustice ». C'est-à-dire utiliser l'argent que vous avez pour tisser des relations les uns avec les autres. Pour transformer le miroir en fenêtre, pour vous entraider. Car l'argent n'est pas un placement sûr. Du jour au lendemain il peut ne plus rien valoir, tandis que les amis, seront toujours là dans les coups durs de la vie. Les amis sont solidaires entre eux, ils se soutiennent sans attendre de contrepartie. Ils apportent de la joie et donne un sens à notre vie.

Placer votre confiance en Dieu seul car lui seul sait ce qui est bon pour nous. Laissez Dieu être dieu et l'argent être un outil.

Le sabbat, le jour de repos, n'est pas une malédiction qui nous empêcherait de faire ce qui nous plaît, à savoir travailler pour avoir plus, mais une bénédiction qui nous offre du temps pour être en relation avec les autres et Dieu. Il nous dit « stop, arrête-toi. Profite du fruit de ton travail. Utilise ce que tu as gagné pour vivre pleinement le jour présent, pour faire la fête avec tes amis. Ce qui se passera demain ne t'appartient pas ».

Ce qui m'amène au Lévitique. Dans ce deuxième texte, qui n'était pas dans les propositions du jour, Dieu demande à son peuple d'expérimenter la confiance. Il leur dit « pendant 6 ans vous travaillerez, vous cultiverez la Terre et récolterez le fruit de votre travail. Mais la septième année vous ne ferez rien du tout. Vous laisserez

la terre tranquille. Vous ne ramasserez même pas ce qui aura poussé tout seul, car c'est un sabbat pour la Terre ».

D'un point de vue environnemental Dieu prend une sage décision.

Nous savons qu'il est bon pour la terre de la laisser régulièrement en jachère afin que la richesse des sols ne s'épuise pas. De même, le Lévitiques nous le dit ailleurs, si les propriétaires de cette terre ne doivent pas récolter ce qui aura poussé tout seul durant cette année sabbatique ce n'est pas pour le plaisir de gaspiller la nourriture. La nourriture sera mangée par les animaux sauvages et les personnes en grandes précarités.

En agissant ainsi le peuple de Dieu laisse de la place au reste du vivant. Il reconnaît qu'eux aussi ont le droit de vivre et de manger.

D'un point de vue économique, ce sabbat permet de limiter les inégalités entre les personnes. Les réserves seront utilisées la septième année, la nourriture répartie entre tous, du propriétaire, de l'esclave à l'immigré. Les richesses sont redistribuées permettant plus de justice sociale.

Et d'un point de vu spirituel cela permet de remettre Dieu au centre, de placer sa confiance en lui seul. C'est Dieu qui donne la nourriture nécessaire à l'être humain au jour le jour, tout comme la manne était distribuée chaque jour en quantité suffisante pour le peuple dans le désert. Et comme la manne qui ne tombait pas le jour du sabbat, mais était deux fois plus abondante le jour d'avant, la récolte de la sixième année était une récolte abondante. Suffisante pour qu'il y ait assez de nourriture pour vivre la septième année.

Cette proposition de Dieu est complète. Elle nous rappelle que nous faisons partie d'un tout, qu'il ne sert à rien d'avoir trop, que le partage est source de joie, que prendre du temps pour se reposer est nécessaire à la vie et permet de se concentrer sur l'essentiel : entretenir des relations de paix avec les autres et avec Dieu.

Par cette pratique le peuple de Dieu vit pleinement la confiance. Il remet son existence entre les mains de son créateur.

Alors remettre sa vie entre les mains de quelqu'un ce n'est pas rien. Et pourtant, pourtant nous le faisons bien pour certaines choses. Lorsque nous montons dans un bus, nous confions notre vie entre les mains (et les pieds) du conducteur. Conducteur que nous ne connaissons pas. Cette personne pourrait très bien ne pas savoir conduire, ou avoir des envies suicidaires, nous n'en savons rien, et pourtant nous lui remettons nos vies, nous lui faisons confiance sans même en avoir conscience.

Si nous agissons ainsi pour le chauffeur du bus, pourquoi hésitons-nous à faire de même avec Dieu ? Pourquoi avons-nous tendance à penser que Dieu s'occupe du

spirituel et non du matériel ? Alors que Jésus nous le dit bien « votre père sait de quoi vous avez besoin ». Dieu sait que nous avons besoin d'argent pour acheter de la nourriture, pour avoir un toit au-dessus de notre tête.

Ce texte du lévitique il nous dit « ayez confiance en Dieu ».

Faire confiance à Dieu nous offre la possibilité de vivre pleinement, de prendre du temps pour les autres, de créer des liens, de soutenir les plus faibles sans craindre pour nous même.

Avoir confiance en Dieu nous permet de nous poser la question : à qui vais-je offrir mon surplus, d'argent, de temps ? Et non : comment vais-je dépenser tout ça pour moi alors que j'ai tout ce qui est nécessaire à ma vie ?

Avoir confiance en Dieu nous permet de profiter de notre sabbat. Le travail est là avec sa montagne de chose à faire, mais il attendra bien un jour. Et si je ne sais pas comment je vais faire pour y arriver, je compte sur Dieu pour m'aider dans cette tâche. Dis-moi pour qui tu dépenses ton argent, je te dirais qui tu es. La question financière est une question spirituelle, une question de confiance. La gestion de nos biens en Église détermine l'ordre de nos valeurs. Si nous sommes tournés vers les autres ou vers nous même à l'image du miroir ou de la fenêtre. Si nous avons besoin d'argent c'est pour avoir les moyens de transmettre la bonne nouvelle du Christ, c'est parce que nous avons un message à annoncer au monde et non pour faire vivre une institution vide de sens. Si nous avons besoin d'argent c'est pour nous dégager du temps pour prendre soin les uns des autres, pour le dépenser, et non pour accumuler les chiffres sur un compte en banque.

Aujourd'hui, nous sommes invités à placer notre confiance en Dieu par des actes, à ouvrir nos mains, à faire de nos miroirs des fenêtres qui laissent passer la lumière. A faire confiance, sans nous inquiéter du lendemain, car le lendemain ne nous appartient pas, seul compte le présent et ce que nous en faisons.

AMEN.